



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Lucien

Divisé En Deux Parties

Lucianus <Samosatensis>

Amsterdam, 1597 [erschienen] 1697

Les Saturnales

urn:nbn:de:hbz:466:1-45093

Secte. Pour ces deux fugitifs, ils seront remis entre les mains de leurs maîtres, pour faire leur premier métier, l'un de blanchisseur, & l'autre de ravaudeur; mais auparavant je veux qu'on lave bien celuy-cy après luy avoir mis du dépilatoire, & qu'on le pendre sur le mont Hémus, pour l'éventer, jusqu'à ce qu'il ait perdu la mauvaise odeur.

LE VALET. Ah quel suplice!

LE MAÎTRE. Qu'est ce que tu veux crier, suymoy; mais quite auparavant ta peau de lion, pour montrer que tu n'es qu'un âne.

LES SATURNALES.

DIALOGUE

DE SATURNE ET DE SON MINISTRE.

Il décrit l'origine de cette Feste, & ce qui s'y passe.

LE MINISTRE. **P**UISQUE nous sommes maintenant sous ton regne, ô pere des Dieux, & que nous te faisons des vœux & des sacrifices; Dymoy, je te prie, que me donneras-tu pour les offrandes que je t'ay faites?

SATURNE. Penses-tu que je sois Devin, pour sçavoir ce qu'il te faut? Tu n'as qu'à songer ce que tu desires, je ne te refuseray rien de ce qui sera en mon pouvoir.

LE MINISTRE. Il y a long-tems que j'y songe; mais je n'ay rien à demander, que ce que demandent tous les autres, les richesses, les honneurs, les dignitez, pour tirer quelque fruit de l'honneur que j'ay d'estre ton Ministre.

SATURNE. Cela n'est pas encore en mon pouvoir, mon amy; Il te faut adresser à Jupiter, lors que ce sera son tour de regner, qui sera dans peu de jours;

Car

Car pendant tout mon regne, qui ne dure qu'une semaine, il ne m'est pas permis de faire aucune affaire, ni publique ni particuliere; mais seulement de boire, chanter, jouïr, faire des Rois imaginaires; mettre les valets à table avec leurs maîtres, & les barbouiller de fuye, ou les faire sauter dans l'eau la tête la premiere, lors qu'ils ne font pas bien leur devoir. Le reste est de la juridiction de Jupiter, qui m'ôteroit mon petit Empire, si j'avois entrepris sur le sien.

LE MINISTRE. Mais je suis las de luy demander, & crains sa foudre & son Egide; outre que s'il accorde quelquefois ce qu'on luy demande, c'est si tard que cela ne sert presque plus de rien; & souvent il prefere les sots & les méchans, aux gens de bien & d'esprit. Mais encore, ton pouvoir ne s'étend-il qu'à ces bagetées?

SATURNE. Non. Quoy tu te refrongnes? Penses tu que ce soit si peu de chose, de gagner quand on jouït? Ne voy tu pas que plusieurs s'entretiennent du jeu, tandis que les autres s'y ruinent. D'ailleurs, ne contes tu pour rien, de sçavoir boire & chanter le mieux de la compagnie, remporter l'honneur du festin, estre élu Roy par le sort, commander en maître, & n'estre point obligé d'obeïr à des commandemens ridicules; comme de s'injurier soy même; danser ou chanter tout nud, avec des postures & des contenance lascives; faire trois tours avec une Musicienne sur ses épaules, & autres semblables extravagances. Que si cela te semble peu de chose, parce que je ne fais trembler personne comme Jupiter; adresse-toy à luy.

LE MINISTRE. Mais le meilleur de tous les Tyrans, je n'ay que faire de tout cela; car je ne boy ni ne jouïe. Dy moy seulement s'il est vray ce qu'on dit, que tu devores tes enfans, & que tu en eusses fait autant de Jupiter, si ta femme ne l'eût enlevé & n'eût mis une pierre en sa place, que tu avalas comme une pilule. Mais lors qu'il fut devenu grand, il te dépo-

icda

feda & te precipita dans les enfers , avec tous ceux qui avoient tenu ton party.

SATURNE. Si nous n'estions en un tems où l'on peut dire impunément tout ce qu'on pense ; je vous apprendrois bien , maître sot , à me porter plus de respect , & à ne me pas venir dire des injures , sous pretexte de me faire des questions ridicules.

LE MINISTRE. Ce n'est pas moy qui le dis , grand Dieu ; c'est la voix publique , après Hésiode & Homère.

SATURNE. Et penses-tu qu'un berger & un aveugle soient bien informez de ce qui se passe dans le Ciel ? Considere toy-même , si tu as jamais veu de Pere assez méchant , pour devorer ses enfans ? Tu sçais combien le crime de Thyeste fait d'horreur sur les Théâtres , encore fut-ce une supercherie. Mais quand j'aurois esté assez furieux pour cela , pourçois je manger une pierre sans m'étrangler , ou me casser les dents ? Jupiter aussi ne m'a point depossédé , mais je luy ay cédé le thrône volontairement ; & je ne suis pas dans les enfers comme tu vois , si tu n'es plus aveugle qu'Homère.

LE MINISTRE. Mais qui t'a meü de te défaire de ton Empire ?

SATURNE. C'est que j'estois vieil & goûteur , d'où vient qu'on dit qu'il m'a mis les fers aux piez ; de sorte que j'estois incapable de pourvoir à tout , & de punir les méchans , dont le nombre augmente tous les jours. Car il faut avoir incessamment la foudre en main ; & je ne voy point de charge plus pénible , ni qui requiere plus de vigilance , lors qu'on s'en veut bien aquiter. D'ailleurs il me semble que c'est le fait d'un bon Pere , de partager son bien à ses enfans durant sa vie , pour éviter les queréles après sa mort ; outre que par ce moyen il se décharge d'un faix inutile. Je voulois vivre en repos , sans avoir la tête rompuë de mille importunes demandes , qui se contredisent l'une l'autre , pour ne rien dire de la peine qu'il y a à toujours tonner , pleuvoir , venter & gré-

grêler. Maintenant je vis à mon aise, & me soule de Nectar & d'Ambrosie, m'entretenant avec Japet & les autres vieillards de mon âge, sans m'embarasser des affaires du monde, dont Jupiter est accablé. Car il n'a point de relâche que pendant ma Feste, que je reprends l'Empire pour quelques jours, afin de n'estre pas méprisé; & pour faire souvenir les hommes de la douceur de mon regne, où le blé venoit sans semer, & où il couloit des fleuves de lait, & des sources de miel & de vin. Tout estoit alors en commun, il n'y avoit ni pôvre ni riche; on ne trompoit ni ne trahissoit personne; enfin c'estoit le siecle d'or; C'est pourquoy pendant les Saturnales qui en font l'image, il n'y a ni maître ni valet, & l'on ne fait que rire & danser.

LE MINISTRE. Je croyois que ce qu'on en faisoit, c'estoit pour réjoüir les valets; & adoucit leur servitude, par le souvenir de laitienné.

SATURNE. Ne cesseras-tu point de me dire des injures?

LE MINISTRE. Ce n'est pas mon dessein. Mais de-moy, joiüoit-on aux dez de ton tems, comme l'on fait à ta Feste.

SATURNE. Oüi; mais non pas des millions comme à present; on joiüoit des noix & autre chose semblable, ou à qui boiroit le premier, pour passer le tems & se réjoüir, sans se metre en colere, comme l'on fait aujourd'huy, lors qu'on a perdu son argent, ni en perdre le boire, & le manger.

LE MINISTRE. On faisoit bien; car à quoy eût-il servy de gagner, quand tout estoit en commun? Mais tandis que tu parlois, je pensois en moy-même que si quelqu'un de ce siecle d'or revenoit maintenant, il auroit beaucoup à souffrir, & courroit fortune d'estre mis en pieces comme Acteon ou Penthee. Car combien tout est il changé à cette heure, qu'on ne cherche qu'à gagner, & même à tromper aux jours de Feste; & que c'est alors qu'on joue le plus beau jeu? Tandis que les uns se levent de table,

table, après avoir dépouillé leurs amis; les autres ré-
nient, maugréent, & rompent les dez, comme s'ils
estoyent cause de leur perte. Mais je m'étonne, que
toy qui es un Dieu de plaisir & de débauche, ayes pris
pour ta Feste le tems le plus desagréable de toute l'an-
née, où les arbres & les champs sont dépouillez, &
où l'on ne voit que glace & que neige; il me semble
que cela n'estoit pas fort propre à un vieux goûteur
comme toy.

SATURNE. Il n'y en a point de plus propre,
pour faire bonne chere; outre que cela adoucit la
rigueur de la saison. Mais tu fais trop de questions
en un tems où il ne faut parler que de boire, & tu
me dérobes une partie de mes plaisirs, pour vouloir
trop Filosofer. Vien t'en rire & jouier avec moy, &
faire des Rois comme les petits enfans; car je veus
faire voir que ce qu'on dit est veritable, que pendant
cette feste les vieillards reviennent en enfance.

LE MINISTRE. Tu as raison; Que celui qui
condamne tes innocens plaisirs, n'en goûte jamais;
& comme Tantale, qu'il soit toujours alteré sans pou-
voir boire. Je suis satisfait de ce que tu m'as dit, & en
vai faire un Dialogue, que je communiqueray à tes
suppots, & à ceux qui en sont dignes.

CRONOSOLON

OU LE

LEGISLATEUR DE SATURNE.

Aux Riches de son Empire.

J'Ay écrit dans une autre lettre les loix qui con-
cernent les pôvres, & qu'ils observeront ponctue-
lement, s'ils ne veulent estre châtiez: Mais pour
vous autres, Messieurs, qui n'avez pas acoustumé
d'obeir, si vous ne gardez celles-cy, n'attendez pas
moins

ou
moins qu
dictées lu
en dorma
chaînes
par les Po
vêu en Pr
En un mo
nement.
il en devin
n'ignorent
vreté; car
Hiver, sa
qu'on a c
ces jours-l
comme je
par l'oreille
Qui ne le
méprisé,
honneurs &
commun à
quelque reg
galité. Il
des Patques
je veus que
ches comm
manger, c
Comme je
teur, il dit
& lors qu'il
les observer
une faux eu
re, il me fie
belles. Le
qu'à faire p
devenir Prê
manquera p
ferez bien d
divines qu'i
Tom